

STANISLAS FAUTRÉ

Entre terre et eau, les sentinelles du morbihan

Etre douar ha dour, gederion ar mor-bihan
Between land and water, the sentinels of morbihan



Grâce au soutien du département du Morbihan, nous avons voulu faire un focus sur ces hommes et ces femmes de Bretagne qui luttent chaque jour pour maintenir la biodiversité de ce département auquel appartient le village de La Gacilly. Et comme l'eau détermine les besoins de chacun, Stanislas Fautré a suivi le quotidien de ceux qui assainissent nos cours d'eau, entretiennent les eaux humides pour préserver l'écosystème, se battent contre la prolifération des plantes invasives sur le littoral, et cherchent ainsi à rendre notre nature plus belle. Ainsi, sur les affluents du Blavet, l'un veille au bon état écologique de la rivière; une autre révèle les trésors géologiques des côtes de l'île de Groix; un troisième enfin s'évertue à protéger le massif dunaire d'Erdeven pour faire revenir des espèces disparues, tandis qu'une nouvelle génération d'ostréiculteurs ou de pêcheurs à la civelle s'emploie à rendre leur métier propre et en harmonie avec les contraintes environnementales. Et comme le département du Morbihan reste un enchevêtrement d'îlots et de criques cachées, suivre le travail des marins de la compagnie Océane donne une gifle d'embruns à qui s'aventure sur leurs pontons. Dans une poésie de lumières, comme dans un conte celtique, le photographe nous entraîne à retrouver le sens originel des sons, des parfums, des couleurs, ...

Après avoir été restaurateur d'estampes et de manuscrits à la Bibliothèque Nationale de France, Stanislas Fautré part voyager à travers le monde pour se consacrer entièrement à sa passion première, la photographie. C'est au sein de l'équipe de l'agence Sipa Press qu'il publie ses premiers reportages. Très vite, il entame une carrière de photographe indépendant, puis réalise régulièrement des reportages pour le Figaro Magazine. Son travail repose essentiellement sur l'interaction entre l'homme et la nature.



Get skoazell departamant ar Mor-Bihan ec'h eus faotet deomp lakat ar wel paotred ha merc'hed Breizh hag a stourm bamdez evit derc'hel ar vevliesseurted en departamant-mañ m'emañ Gacilly. Ha pandeogwir e vez doberoù pep unan doc'h an dour, emañ bet Stanislas Fautré e welet ar re a ra bamdez ar-dro yac'husaat hon douredennoù, kempenn an tachadoù gleb evit gwarezin hon ekoreizhiad, stourm a-enep paotadur ar plant aloubus en arvor ha klask er feson-se ober d'an natur bout bravoc'h. Setu ma vo gwelet unan hag a daol evezh ma vo adstêriou ar Blavezh e stad ekologel vat; unan arall hag a zizolo an trezolioù douarouriel a zo a-hed aodoù Enez-Groë; un drivet hag a laka bec'h da warezin tevennoù Erdeven evit ma tistroio ar spesadoù aet diàr wel, hag ur rummad istrerion ha pesketaerion sivel nevez hag a striva evit ma vo naet o micher hag doc'h ar rekizoù a-fet an endro. Ha dre m'eo departamant ar Mor-Bihan ur milendall a inizi bihan hag a oufoù kuzh bepred, e vez tapet taolioù fru get an neb a avantur monet ar pontonioù asambiget martolodet Kompagnunezh ar Mor Bras. En ur varzhoneg sklerijennoù, evel en ur gontadenn geltiek, e vezamp kaset get al luc'hskeudennour da adkavet ster orin ar sonioù, ar frondoù, al livioù, ...

Stanislas Fautré zo bet nevezourstampoù hadornskridoù e Levraoueg Vroadel Frañs e-raok monet da veajiñ dre ar bed a-bezh hag em ouestliñ d'al luc'hskeudennerezh a oa e c'hred kentañ. Get pare an ajañs Sipa Press e oa bet embannet e gelaouadennoù kentañ. Buan-tre e oa krog get e red-micher luc'hskeudennour dizalc'h, ha da seveniñ kelaouadennoù ingal evit Figaro Magazin. Emañ diazezet e labour ar al liammoù etre mab-den hag an natur dreist-holl.



With the support of the Morbihan department, we wanted to focus on the men and women of Brittany who, day after day, strive to maintain the biodiversity of this French department that includes the village of La Gacilly. Water is vital to everyone's basic requirements, which inspired Stanislas Fautré to chronicle the endeavours of the people who clean up our waterways, maintain wetlands to preserve the ecosystem, combat the proliferation of invasive plants on the coast, all in the pursuit of enhancing our beautiful natural surroundings. On the tributaries of the River Blavet, for example, there's someone working to ensure the river remains in a good ecological state; another individual is engaged in exposing the geological treasures of the coast around the Île de Groix; a third person is committed to protecting the Erdeven dune mass in an attempt to bring back extinct species. Meanwhile, a new generation of oyster farmers and eel fishers are doing all they can to keep their industry clean and aligned with environmental constraints. And as the Morbihan department is an intricate maze of islets and hidden coves, anyone following the work of the sailors from the Océane company will be treated to a blast of sea spray from their pontoons. In a poetic display of light, reminiscent of a Celtic tale, the photographer draws us back to the original meaning of the sounds, scents and colours...

After working as a print and manuscript restorer at the Bibliothèque Nationale de France, Stanislas Fautré travelled the world to focus solely on his first love, photography. He published his first reports with the Sipa Press agency. His career as a freelance photographer soon took off, leading to regular reporting assignments for Le Figaro Magazine. His work is largely based on the interactions between humans and nature.

FESTIVAL
LA GACILLY
PHOTO

@lagacillyphoto
#lagacillyphoto
festivalphoto-lagacilly.com

morbihan.fr



MORBIHAN

180 x 160 cm



Une pêche qui respecte l'océan

Frédéric Mengual pratique depuis toujours la pêche à la civelle à l'ancienne c'est-à-dire à pied avec une épuisette (un «pibalou»). Dès le mois de janvier il enfle ses bottes, son ciré et sa lampe frontale. La nuit, à marée montante, à l'entrée des estuaires ou devant les étangs, il attend sur le Golfe du Morbihan le courant qui ramène ce poisson menacé par une pêche autrefois intensive, et désormais très réglementée par l'Union Européenne.

A l'automne, en effet, les anguilles peuplant les rivières d'Europe et d'Afrique du Nord gagnent la haute mer pour aller se reproduire et mourir dans la mer des Sargasses. Portées par le Gulf Stream, cet air chaud qui nous vient de Floride, les larves font un périple transocéanique qui va durer un à deux ans et qui les conduit dans les estuaires d'une zone géographique s'étendant du Maroc à la Baltique.

Les larves vont se transformer en alevins du nom de civelle.

Ces civelles longues de 7 millimètres vont alors remonter les estuaires à la recherche d'eaux douces. Et chaque hiver, elles viennent coloniser les cours d'eau, les herbiers et les marais, lieux favorables à leur croissance.

115 x 160 cm



115 x 160 cm



Les kangourous et les huîtres

Jean-Marie Alfonso est un ostréiculteur à part. Installé sur la rivière du Pernef, il a introduit en France une technique australienne, à partir de casiers suspendus, qui a déjà conquis l'Irlande, l'Ecosse et l'Angleterre.

Ce système permet de travailler dans des mers plus sauvages. Car, grâce à des poches fixées sur des câbles, le mouvement constant au gré de la houle empêche le dépôt de salissures. Avec cette technique, on obtient une plus belle coquille tout en maîtrisant la croissance des huîtres afin d'optimiser la qualité de sa chair.

Les huîtres atteignent la taille autorisée par le marché européen après 18 mois d'élevage maximum, soit la moitié du temps nécessaire en élevage classique en sac et chevalet. Au final, la méthode australienne favorise un meilleur respect de l'environnement avec plus de clarté, plus de courant et moins de densité, ce qui facilite le maintien de la faune et de la flore.

115 x 160 cm



115 x 160 cm



Maintien de la biodiversité sur Gâvres-Quiberon

Inlassablement, Yaouenn Sabot et Anthony Le Doze installent des ganivelles sur le massif d'Erdeven, des petites barrières en lattes de bois qui permettent d'éviter au sable côtier d'être transporté par le vent vers l'intérieur des terres. Erdeven est le plus long ensemble dunaire de Bretagne, avec près de 2 500 hectares d'un seul tenant. Un écosystème unique qui accueille de nombreuses espèces protégées, parmi lesquelles l'omphalode du littoral, le liparis de Loesel, l'oseille des rochers, l'oedicrène criard et l'aigrette garzette.

Avec la création récente d'un syndicat mixte et un programme intitulé Life Nature - soutenu financièrement par le Conseil général du Morbihan -, l'objectif prioritaire est de conserver la biodiversité sur ce site remarquable. Cela se fera notamment en renforçant la présence humaine sur le site, en protégeant les plantes menacées et en luttant contre des espèces invasives telles que le baccharis. Il est également prévu de diffuser les résultats de la gestion du site et de sensibiliser le public sur la protection de ces milieux fragiles.

115 x 160 cm



115 x 160 cm



L'Étel sous haute surveillance

Au hasard d'une promenade sur la Ria d'Étel, on peut parfois observer un étrange personnage armé d'une sorte de longue perche. Simon Dubus joue un rôle essentiel. Avec son courantomètre, il mesure chaque mois la vitesse instantanée du courant sur tous les affluents de cette rivière côtière. Le but ? Mesurer le débit et effectuer des prélèvements pour surveiller le bon état des cours d'eaux, éviter la prolifération des algues vertes, prévenir toute pollution, et ainsi mieux orienter les actions en ciblant les secteurs les plus sensibles. La rivière d'Étel coule dans un aber (ou ria), c'est-à-dire que sa vallée profonde est envahie par la mer à marée montante. Elle constitue une petite baie parsemée d'îlots, dont l'embouchure se situe au niveau de la ville d'Étel de celle de Plouhinec. Ecosystème remarquable, notamment du fait du mélange de l'eau saumâtre avec l'eau douce, la partie marécageuse située aux extrémités nord et sud est une zone protégée, sur 1823 ha, dans le cadre du réseau Natura 2000. Les eaux de la baie sont riches en poissons et coquillages, tandis que ses rives abritent de nombreuses espèces d'oiseaux marins (hérons, canards, cormorans).

115 x 160 cm



115 x 160 cm



Les précieuses pierres de l'île de Groix

François Le Bail, nom donné à une étonnante Réserve naturelle nationale, créée en 1982. D'une superficie de 47 hectares, cette étroite frange côtière, située dans le secteur de la Pointe des Chats sur l'île de Groix, reste un témoin exceptionnel de l'histoire géologique de la Bretagne, à travers une grande diversité de minéraux : le glaucophane bleu que l'on ne trouve ailleurs qu'au Groenland, l'épidote jaune, ou le grenat rouge qui colore le sable de certaines plages. Des roches vieilles de 400 millions d'années ! À cette époque, elles appartenaient à un domaine océanique aujourd'hui disparu qui séparait un continent appelé le Gondwana d'un autre continent qui comprenait notamment l'actuelle Bretagne. Mais, à la différence de la flore ou la faune, les minéraux ne se reproduisent pas ! Aussi le premier objectif de Catherine Robert, garde et animatrice sur la Réserve, consiste-t-il à protéger in situ ces roches «historiques». Elle surveille d'éventuelles dégradations naturelles, repère les prélèvements illégaux (extraction, ramassage des roches), et balise la réserve de panneaux rappelant aux visiteurs la réglementation à respecter, sans oublier de sensibiliser tout au long de l'année les groupes scolaires et le grand public.

115 x 160 cm



115 x 160 cm



Les anges-gardiens du Blavet

Yves Merle, technicien rivière du syndicat de la vallée du Blavet, ici en compagnie de son fils Mael, œuvre sur les bords des affluents de cette rivière depuis plus de 7 ans. Cheville ouvrière et maître d'orchestre du Contrat Restauration Entretien des affluents du Blavet, il a pour mission le retour aux normes écologiques des 600 km de cours d'eau de son territoire d'ici 2015. Pour cela il expertise l'état de santé de ses rivières et met en œuvre les travaux nécessaires au rétablissement de l'ensemble des fonctionnalités d'une rivière «idéale». Travail riche et varié puisqu'il s'intéresse à la circulation des sédiments, à la stabilité des berges, à la bonne santé des arbres de la ripisylve, à la reconnexion des zones humides voisines du cours d'eau,... pour la plus grande joie des loutres, saumon et autres usagers de la rivière. Son crédo ? «Apprendre dès le plus jeune âge à s'émerveiller des beautés de la nature pour avoir envie de la protéger.»

115 x 160 cm



115 x 160 cm



Cap sur Houat

Son métier ? Relier entre elles les îles du Morbihan, et permettre aux touristes de passage de découvrir les beautés d'un département marin dont les noms sonnent comme dans une chanson de Laurent Voulzy. Philippe Cantin est le capitaine du «Melvan», le dernier-né des bateaux de la Compagnie Océane, qui, avec ses 230 passagers, assure la liaison avec l'île de Houat.

À 14 km au large de Quiberon, séparée de sa sœur jumelle Hoëdic par 8 km de flots bleus, Houat est une île paisible libérée depuis toujours des véhicules motorisés. Port Saint-Gildas, son village de pêcheurs, sera le point de départ de vos randonnées entre les douces plages blanches et les récifs écorchés. Comme aux premiers printemps celtiques, ces tapis de landes mauves ou gazon de petites fleurs gracieuses vous révéleront le sens originel des sons, des parfums, des couleurs... Pour autant que l'on respecte les lieux ! Les dunes de la plage de l'Est sont un milieu fragile protégé par le conservatoire du littoral : on y trouve une espèce endémique sauvage de lys des dunes très menacée.

115 x 160 cm



115 x 160 cm



L'or blanc de Lasné

Les anciens marais salants de Lasné à Saint-Armel, en bordure du Golfe du Morbihan, constituent une destination touristique unique en Bretagne où l'on peut découvrir un travail artisanal séculaire. Depuis les années 60, les marais n'étaient plus en activité. Désormais - sous l'impulsion de la commune et avec l'aide du Conseil Général du Morbihan (propriétaire du site depuis 1978) - le sel, «l'or blanc», est de retour, car un paludier s'est installé à St-Armel en 2003, faisant le pari de remettre en culture une dizaine d'hectares.

Olivier Chesnelle, a d'abord travaillé à la destruction des digues des anciennes «claires» afin de remettre «la vasière» en état. Un travail de déchaussage qui a permis dès la première saison 2003 une récolte de 8 tonnes de sel, sur 8 œillets seulement ! Aujourd'hui, les salines de Lasné demeurent les derniers lieux de production de sel artisanal en France, avec celles de Guérande, de l'île de Ré et de l'île de Noirmoutier.

115 x 160 cm



115 x 160 cm



Grandes migrations sur les Marais de Séné

Avec patience, mais toujours avec passion, l'animateur Jean David guide un nouveau groupe scolaire à travers les Marais de Séné. Au milieu des vasières, des lagunes saumâtres, et des mares d'eau douce, tout ce petit monde se met à l'abri pour observer toutes sortes d'oiseaux migrateurs. Des jumelles sont parfois nécessaires pour surprendre les avocettes, les tadornes de Belon, les spatules blanches habituées des lieux. Un projet pédagogique qui s'inscrit dans une démarche d'éducation au développement durable, favorisée par l'association Bretagne Vivante.

L'endroit est propice aux initiatives éducatives quand on sait que cette Réserve naturelle protégée s'étend sur 1000 hectares et compose, dans le Golfe du Morbihan, un paysage estuarien bordé de marais salants. Le sol, l'eau, le climat local et la physionomie du site créent des conditions favorables pour l'installation d'une faune et d'une flore très variées dont la combinaison donne naissance à un grand nombre d'habitats naturels. La plupart d'entre eux sont inscrits au «patrimoine biologique» de l'Europe. Ainsi trouve-t-on sur Séné 220 espèces d'oiseaux, 732 d'invertébrés, et 430 plantes différentes !

115 x 160 cm



115 x 160 cm



Le Scorff, entre rivière et forêt

Protéger l'environnement passe par une politique de sensibilisation mais aussi d'aménagement d'un territoire donné. A ce titre, le Scorff doit être considéré comme un exemple à suivre, grâce au travail minutieux qu'effectue jour après jour une femme comme Jacqueline Le Calvé, chargée de baliser les sentiers, mais aussi d'animer et d'inventorier cette rivière longue de 75 km qui prend sa source à 225 mètres d'altitude, près de Saint-Auny, avant de se jeter dans l'estuaire de Lorient. Sur son cours, grâce à des pentes relativement accentuées et des eaux fraîches, on recense 17 espèces de poissons mais aussi une population de loutres très protégée.

La Vallée du Scorff possède aujourd'hui près de 400 km de sentiers de petite randonnée en sous-bois ou longeant la rivière. Le temps d'une balade, seul ou accompagné d'un guide, empruntez l'une de ses nombreuses boucles sur des circuits allant de cinq à vingt kilomètres.

115 x 160 cm



115 x 160 cm